

ROMINA CALÒ

→ TIME SHIFT

VERNISSAGE LE 14 DÉCEMBRE 07 – 18H00



TOM LUCAS

né en 1977 à Ettelbruck (Luxembourg)
photographe diplômé
vit et travaille au Luxembourg
membre fondateur de photon.lu

Remerciements :

Martine Bertemes, Gisèle Biache, Dan Hensel,
Marc Kill, Fränz Kruse, Matthias Paulke,
Marc Scolati, Olivier Thull, Marc Wilwert &
the Lucas family

Avec le soutien du Ministère de la Culture,
de l'Enseignement Supérieur et de la
Recherche et de la Ville de Luxembourg.

Avec le soutien de
la Fondation Indépendance.



Avec le concours du Fonds culturel national
soutenu par la Loterie Nationale (FOCUNA).

– Le principe même de la photographie fait qu'il est difficile de s'abstraire de la réalité à partir du moment où l'on s'en sert comme modèle. Certes, elle peut devenir surréaliste quand elle reproduit une mise en scène savamment orchestrée. Elle peut aussi mystifier en ne s'attachant qu'à un détail sorti de son contexte. Lorsqu'il s'agit de paysage, parvenir à dépasser la simple représentation s'avère un exercice complexe. Pour Tom Lucas, explorer les limites du média sans pour autant « tricher » avec le sujet passe par une connaissance approfondie de sa technique. A chaque prise de vue, avec une virtuosité toute professionnelle, il dose méthodiquement les composantes qui lui permettront d'obtenir le résultat escompté.

– Avec « Time shift », Tom Lucas s'adresse au passant, celui qui n'a que quelques instants à consacrer au petit kiosque ombragé. Par le biais de l'objectif, le photographe capte une scène et la fige telle qu'elle a existé à un moment précis. C'est ce moment donné – un temps immédiatement révolu – que Tom Lucas présente au passant. En trois clichés, en trois aperçus stratégiquement disposés de part et d'autre de la structure, il pose la question de l'univers parallèle de la photographie.

– On peut ainsi croiser le kiosque au détour d'une journée d'hiver et voir surgir devant soi une vision fugace d'été. Chaque « paysage » correspond à l'environnement habituel du pavillon. Mais ces vues qui n'ont eu lieu telles quelles qu'une fois, à un instant déterminé de l'été dernier, n'existent plus que sur ces grands formats et sont à chaque fois comparées au nouveau regard sur le contexte environnant. Dans ce théâtre de rue improvisé, l'unité de lieu et l'unité d'action sont respectées, seule l'unité de temps est finement déjouée. Ceci peut causer un bref désarroi au spectateur : quand sommes-nous ?

– En décontextualisant les contextes, en fixant le lieu à un moment défini dans le temps et en proposant aux passants une vision ni tout à fait semblable ni tout à fait différente des paysages qui entourent le pavillon, Tom Lucas instaure un malentendu rempli de sens. Il signale que le kiosque n'est qu'un laps de temps, celui que l'on voudra bien lui accorder.

– La technique du flou qu'il distille dans toutes ses photographies vient renforcer cette impression fugace de temps qui passe, de coup d'œil vite donné en passant. Le jeu de focalisation fait rentrer le promeneur de plain pied dans la dimension sensible du cliché. La prise de vue contribue à cette sensation de déjà-vu indéfinissable. Tout à coup l'immobilité que suppose la contemplation de la photographie est oubliée, le flou implique le mouvement, il rappelle un point de vue rapidement embrassé du coin de l'œil, en passant devant le kiosque. «Une photographie c'est un arrêt du coeur d'une fraction de seconde». La phrase, devenue célèbre, est du photographe plasticien français Pierre Movilan (extraite de « Petits Ecrits à Propos de la Boite à Images », 1998). Elle s'applique parfaitement aux concentrés d'instantanéité que sont les trois tirages lumineux de Tom Lucas.

– Le principe de l'installation permet à l'artiste de pousser encore plus loin sa réflexion. Accentuant la déconstruction spatio-temporelle du kiosque, des parements noirs et blancs lui donnent une impression d'inachevé, de lieu en devenir. Celui-ci n'existe plus à un moment précis, mais au moins à deux instants différents. Avec « Time shift », Tom Lucas lance une invitation au voyage dans une dimension qui n'est déjà plus tout à fait réelle, malgré une première approche presque documentaire. La révolution dans le travail de l'artiste se fait de manière posée et subtile. Pas d'explosion du média, mais une subtile décomposition interne.

– L'image photographique existe dans le temps, mais elle évolue dans l'histoire et ses significations changent dans leur contexte social et culturel. Les traces deviennent instables, puis incompatibles, puis obsolètes. Une mutation s'amorce et l'auteur (le projecteur) et les spectateurs (les récepteurs) participent à la désintégration de l'image.

L'AICA Luxembourg tient à rendre hommage à Sophie Richard-Reisen avec qui s'est éteinte une voix inoubliable dans le monde culturel de Luxembourg





Association internationale des critiques d'art – section Luxembourg
51, avenue de la Liberté L-1931 Luxembourg

Kontakt Aica Luxemburg: didier.damiani@aica-luxembourg.lu
Kontonummer: CCPL IBAN LU76 1111 2180 5596 0000

ROMINA CALÒ

→ TIME SHIFT

VERNISSAGE AM 14. DEZEMBER 07 _ 18.00

TOM LUCAS

geboren 1977 in Ettelbrück (Luxemburg)
Diplomfotograf
lebt und arbeitet in Luxemburg
Gründungsmitglied von photon.lu

Dank:

Martine Bertemes, Gisèle Biache, Dan Hensel,
Marc Kill, Fränz Kruse, Matthias Paulke,
Marc Scolati, Olivier Thull, Marc Wilwert &
the Lucas family



Mit Unterstützung des Kultur-, Hochschul- und
Forschungsministeriums, der Stadt Luxemburg,

Mit Unterstützung der
Fondation Indépendance

Mit Hilfe des nationalen Kulturfonds (FOCUNA),
unterstützt durch die Loterie Nationale.



– Das Prinzip der Fotografie selbst führt dazu, dass, ab dem Moment, wo man sich der Wirklichkeit bedient, es unmöglich ist, sich von dieser zu lösen. Natürlich kann die Wirklichkeit, durch eine geschickt orchestrierte Inszenierung, surreal erscheinen. Sie kann aber auch verwirrend erscheinen, indem sie Details aus einem größeren Kontext extrahiert. Bei der Landschaftsfotografie erweist es sich oft als schwierig, die Ebene der einfachen Darstellung zu überschreiten. Seine tiefgehenden Kenntnisse der fotografischen Technik erlauben es Tom Lucas, ohne Mogeln, die Grenzen seines Mediums zu erkunden. Er dosiert methodisch bei jeder Aufnahme die Komponenten, die ihn zum erhofften Ergebnis führen.

– „Time Shift“ richtet sich an den Passanten, der dem verborgenen Kiosk nur wenige Augenblicke der Aufmerksamkeit gewährt. Mit seinem Objektiv fängt der Fotograf eine bestimmte Szene zu einem bestimmten Zeitpunkt ein. Und genau diesen jetzt für immer verloren Zeitpunkt, stellt Tom Lucas dem Passanten vor. In drei Bildern, drei an unterschiedlichen Flächen angebrachten Ansichten, stellt er die Frage eines Paralleluniversums der Fotografie.

– Begegnet man dem Kiosk an einem Wintertag, erblickt man eine flüchtige Sommeransicht. Jede „Landschaft“ entspricht der üblichen Umwelt des alten Zeitungskiosks. Doch diese Szenen, die nur einmal, an einem jeweils ganz bestimmten Moment des vorherigen Sommers so stattgefunden haben, existieren nur noch als großformatige Fotografien und werden jedes Mal der gegenwärtigen Szene entgegengesetzt. Einheit des Ortes und Einheit der Aktion werden zwar in diesem improvisierten Straßentheater respektiert, nur die Zeiteinheit wird verändert, um zu kurzzeitiger Verwirrung beim Zuschauer zu führen. In welchem Zeitraum sind wir?

– Tom Lucas schafft ein Missverständnis, indem er diesen Ort an einem bestimmten Zeitpunkt festhält und dem Passanten ein Bild suggeriert, das der Landschaft rund um den Kiosk weder entspricht noch total fremd ist. Der Kiosk existiert nur im Zeitfenster, das man zu öffnen bereit ist.

– Seine Unschärfetechnik, die aus seinen Fotografien heraussticht, verstärkt den flüchtigen Eindruck, dass die Zeit vergeht. Das Spiel der Schärfe zieht den Spaziergänger in die empfindliche Dimension der Aufnahme, die zu diesem unbestimmten Déjà-Vu Erlebnis führt. Die Unbeweglichkeit des Betrachtens der Fotografie ist auf einmal vergessen. Die Unschärfe impliziert dann Bewegung und erinnert an einen Eindruck, den man beim Vorübergehen am Kiosk hatte. „Eine Fotografie ist wie ein Herzstillstand eines Bruchteils einer Sekunde“. Diesen berühmten Satz verdanken wir dem französischen Fotografen und Künstler Pierre Movilan (Auszug aus „Petits Ecrits à Propos de la Boite à Images“, 1998). Dies trifft vollkommen auf die „Spontaneitätskonzentrate“ zu, die Tom Lucas Bilder darstellen.

– Die Art und Weise seiner Installation ermöglicht dem Künstler, seine Überlegungen noch weiter zu vertiefen, schwarze Blenden geben den Eindruck des Unvollständigen und betonen die räumliche und zeitliche Auflösung des Kiosks. Er existiert nicht nur mehr an einem bestimmten Zeitpunkt, sondern mindestens an zwei unterschiedlichen Momenten. „Time Shift“ lädt auf eine Reise ein, in eine Dimension, die, trotz einer ursprünglich fast dokumentarischen Herangehensweise, nicht mehr so ganz real ist. Keine Explosion des Mediums, sondern eine subtile, interne Zersetzung.

– Das fotografische Bild existiert in der Zeit und gleichzeitig verändert es sich in der Geschichte, und so wechseln seine Bedeutungen mit dem jeweiligen kulturellen und sozialen Kontext. Spuren werden erst unbeständig, dann unvereinbar, dann veraltet. Die Veränderung beginnt, und sowohl Autor wie Zuschauer nehmen am Zerfall des Bildes teil.

AICA Luxemburgs Ehrerbietung gilt Sophie Richard-Reisen; mit Ihr erlicht eine unvergeßliche Stimme in der kulturellen Welt unseres Landes.